

074
A 694

L'ARGUS,

JOURNAL ELECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.....J. J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 20 AOUT, 1827.

[No. 7.

IMPRIME ET PUBLIE

PAR

LUJGER DUVERNAY,

No. 5, Rue St. Jean-Baptiste,

A CINQ Chelins pour 3 mois ou 15 publications,
payables à DEMANDE.

SUR L'ELECTION DU QUARTIER EST.

Du haut en bas
A notre élection dernière
Du haut en bas
Nous eumes de bruyant combats
Chacun alloit à sa manière
Deux en avant, un en arrière
Du haut en bas.

Du haut en bas
Nous ne pensions voir sur la liste
Du haut en bas,
Que nos deux anciens Candidats.
Les Ecossois par pur caprice
En fournissent un de leur office
Du haut en bas.

Du haut en bas
Quand on verrait trop d'influence
Du haut en bas
On se précipite à grand pas
Malheur à celui qui s'avance
Pour mesurer son importance
Du haut en bas.

Du haut en bas
Puisqu'il s'expose à la critique
Du haut en bas
On vous le mesure au compas
Dès qu'on en connaît la fabrique
On découvre la politique
Du haut en bas.

Du haut en bas
Le pauvre John fit la culbute
Du haut en bas
On croit qu'il n'en reviendra pas
Il auroit du craindre la butte
Car elle annonçoit cette chute
Du haut en bas.

Du haut en bas
John je te plains dans cette affaire
Du haut en bas
Aussi qui ne te plaindroit pas;
Mais dis moi donc qu'allois tu faire
Dans cette maudite galère
Du haut en bas.

Du haut en bas
A ces gens de peu d'importance
Du haut en bas
Oh! qui ne pardonneroit pas?
Les uns l'ont fait par ignorance
Et les autres par imprudence
Du haut en bas.

TRIUMPH OF TRUTH.

Late on a summer's eve, our radiant sky was rent,
With many a jarring note and furious element.
We saw the lightning's flare, and heard the thunders roll
As if the véry rattling shook earth from pole to pole
St. Lawrence troubled waters, fram'd in his bed profound
Obscured was the face of heaven, and mutter'd the tempest
round
But soon the raging past—the clouds sail'd swift away
The glorious sun shone forth, and nature all was gay—
Cheerful the song of Birds—Zephyrs replaced the blast—
Man walked in safety out, for danger's hour was past.
We know that nature's laws, are link by link combin'd—
And those who seen this scene, a parallel will find,
Between the strife of elements, and those of mortal breasts
When prejudice and tyranny, are the haunting guests—
Too long oppression strove, with all his hateful brood,
Within this happy land—with graceless steps intrude.
Ignorance with empty boast, vapouring in his train—

Cow'dice conceal'd his head, or bow'd it low for gain
But lo! the sun of truth appears!
Her standard undaunted she rears—
The mists disperse—those shades ah see!
Returning abash'd into obscurity—

And e'en from Gaspé cliffs, from her wild and rocky shore;
Will echo over Canada, to Niagara's foaming roar—
That sacred voice of truth—e'en as our hills rebound,
With the great voice of heaven, majestic, awful sound:
And ye! undaunted Patriots! ye surely are blest
With the "small still voice" of conscience, in each approv-
ing breast

What glorious meed is yours! your country hears your
names
And blessings wreath around them, in her household fans
Your Sires behold with pride, the Patriots path you've trod—
For ye, your Mothers claim, the blessings of your God,
Who gifted ye with honour, ye now in virtue sure
May hold your heads triumphant, ye scorn corruption's lure
These are your present toys, your sons in after years
Will boast they bear their father's names, their firmness
revere

For them you've traced the path, of glory to pursue—
They'll share Canada's wealth, and give the praise to you
How the fair roll of France will glitter with bright names!
How Britons will rejoice to see her sacred flames
Of freedom fire their brothers heart, thro' blow between the
waves

And cry with them in chords—"we never will be slaves!"
Like them they love their King; and conscious of his smile
Receive the cordial friendship, of the sons of Erin's Isle
Nor of them alone—for in every clime and land,
Virtue's the same, Montreal the brave, undew'd go hand in
hand

And ye of Hochelaga! whose Patriot bosoms glow
Boast of your Heney, Leslie, your Nelsons, Papineau
Your Piger, and your Cuillier, for truth has gained the day
Live the King and Constitution! and the Patriot Band
Huzza!

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 18 AOUT, 1827.

MR. BERTHELOT

Nous apprenons avec regret que ce défenseur intré-
pide des droits des Canadiens a perdu son élection!
serait il possible que beaucoup de Canadiens de Québec,
édussent mis la main à une œuvre aussi peu honorable?
Nous ne le croyons pas, quoique nous sachions qu'il
en est plusieurs qui n'ont pas eu honte de se liguier
avec les supports de l'administration du Comte Dal-
housie

Vrais Canadiens de Québec! Neuf votes ont décidé
du bonheur de celui qui autrefois vous défendit, mais
qui a abandonné la cause de notre patrie! Etes vous
pour cela? Non. Stuart élu par qui? Par la bu-
reaucratie, par les employés esclaves de l'administra-
tion, par les ouvriers des chantiers du gouvernement,
et peut-être par quelques-uns de nos Canadiens! Berthelot,
Berthelot, l'ami, le défenseur des Canadiens, soutenu
par les Canadiens libres et indépendans, quelle diffé-
rence! Il ne fallait plus que neuf voix pour égaler
Stuart, il ne lui en eût fallu qu'une pour le supplanter!

Nous le demandons, n'est-ce pas plutôt Mr. Ber-
thelot qui est élu en vérité, quoiqu'en apparence Mr.
le ci-devant ami du peuple, mais à présent le partisan
de l'administration du Comte Dalhousie, le soit en
apparence!

Quel honneur pour les Canadiens de s'être ainsi
montrés à la barbe même des autorités, et de la grande
Bureaucratie!

Tout a été mis en ressort par les partisans de l'ad-
ministration, promesses, menaces, argent, &c. &c.—
Il le fallait bien, comment des Canadiens d'honneur
pouvaient-ils voter pour un partisan d'une administra-
tion telle que celle du Comte Dalhousie!

Mais, attendons; le tems fera peut-être voir aux
bureaucrates que, si à force d'argent, de promesses, de
menaces, d'expulsions, &c. ils ont obtenu une majori-
té pour un homme qui n'est plus l'ami du peuple, il
n'en sera pas ainsi longtemps.

Nos mauvais et lâches Canadiens des Trois Rivières,
vont donc étre bien contents! Quel plaisir pour eux

de voir que leur indépendance est si bien combinée par
les menaces, les bassesses et les infamies de la Bureau-
cratie Québécoise! Eh bien, du sérieux, nous avons
dant cette ville, des gens à pesante cervelle, qui trou-
veront tout cela très-cluent. Pauvres gens!!!

Victoire pour les Bureaucrates! Ogden, Stuart et
Young en Chambre! Oh! pauvres Canadiens ces trois
Géans Ministériels vont vous pulvériser.

COMTE DE ST. MAURICE.

Mardi le 7 du courant, s'est ouvert à Champlain, le
poll pour le Comté de Saint Maurice, Mr. Mayrand
Officier Rapporteur. Les candidats étaient Messrs
Carron et Bureau (les anciens) et Mr. Moses Hart
des Trois-Rivières.

Quoique les habitans de cette partie du pays soient
atuellement livrés à leurs soins, il s'est malgré
cela trouvé au poll, un nombre assez considérable
d'électeurs. Un bateau chargé de huit douzaines de
pains &c. &c. a descendu de la ville avec quelques
électeurs de la part de Mr. Hart.

Mr. Bureau s'adressa à la multitude et exposa que
depuis plusieurs années, il avait eu l'honneur de re-
présenter le comté, qu'il se flattait que sa conduite au
Parlement avait mérité l'approbation des électeurs.
Que quant à lui, il avait toujours été prêt et le serait
toujours, à sacrifier ses intérêts à la cause de son pays.
Que son excellence ayant cassé la chambre, il avait ren-
voyé les membre aux constituans qui devaient les juger.
Que c'était donc à eux à décider s'il avait bien soutenu
leurs intérêts ou non, que dans le premier cas il espé-
rait qu'ils lui accorderaient leurs votes que Mr. Hart
allait parler, qu'il se réservait la réplique, et qu'il y
aurait quelqu'un qui dirait quelques mots, &c. applau-
dissemens.

Mr. Carron adressa à peu près les mêmes choses
au peuple. Il leur dit que son seul but en allant à la
chambre était d'être utile à son pays, comme il s'était
toujours efforcé de l'être. Que son excellence ayant
cassé la chambre, il devait prier ses constituans de le
juger. Qu'il ne voulait pas les tourmenter, que s'ils
le jugeaient indigne de les représenter, il était prêt
à se retirer et faire place à un autre qu'ils jugeraient
plus capable et plus propre à le faire. Que cepen-
dant si ses constituans l'honoraient de nouveau de leur
confiance, il serait tout son possible pour soutenir avec
fermeté les droits des Canadiens et que ses propres
intérêts étant liés avec les leurs, il s'efforceraient de ne
les pas plus négliger que les siens propres, &c.

Mr. Hart commença ensuite, nous allons essayer de
donner une esquisse de son discours. Voici donc à peu
près ce qu'il dit aux Electeurs.

Messieurs les Electeurs! Je suis Canadien, restant
dans le pays, je suis comme vous, vous avez à choisir
entre trois candidats devant vous, l'un bien ancien
membre, et l'autre qui vous a représenté depuis pas
si longtemps: Il y a un qui est le plus riche et l'autre
le plus pauvre, je voudrais bien pas dire rien contre
personne, mais je connais ces deux Messieurs; Mr.
Caron il est riche habitant, et puis je crois qu'il est
bon membre. Mais Mr. Bureau je connais très bien,
il est pas riche, il est ben pauvre, il est bancrupte pu-
blic, il a fait bancrupte et c'est disgracieux pour vous
autres d'envoyer une bancrupte, qui l'a fait bancrupte
publiquement, il ne peut pas payer, il me doit à moi
£150. (ici Mr. Bureau prie Mr. Mondélet de monter sur
le Hustings.) Mais moi, je suis bien riche, je l'ai beau-
coup de terres, j'étais marchand, mais je l'ai des terres,
et je suis un habitant. Messieurs, qu'a-t-elle fait la
chambre depuis longtemps? rien du tout. Il y a là
des membres canadiens, tous les membres canadiens,
ils veulent rien faire, et puis moi si je vais à la chambre
je ferai changer ben des choses (éclat de rire dans la
foule) toutes ces lois françaises, toute ça est embrouillé,
c'est changé depuis Bonaparte, mais ces Messieurs can-
adiens veulent toujours rien faire—Pour les décrets,
je ferai ensorte que tout ça vous coûterait bien peu,
mais ces Messrs veulent pas diminuer, parce qu'il y a
bien des avocats, et faut qu'ils soient bien payés. Il y
a des taxes sur tout, vous ne pouvez pas acheter un
échevaux de fil, vous payez une taxe, le rum, le thé,
&c. tout cela paye de la taxe, mais moi je voudrais
faire contre toute cela (éclat de rire.) Il y a beaucoup
de gens qui ont de grosses payes, le Juge en Chef il a